



Variations stylistiques de la phrase interrogative chez Antoine Ndinga Oba

Stylistic variations of the interrogative sentence in Antoine Ndinga Oba

Arsène Elongo

Université Marien Ngouabi
(Congo Brazzaville)

arsene.elongo@umng.cg

Résumé:

Notre article effectue une analyse stylistique-pragmatique de la phrase interrogative pour montrer que le procédé interrogatif reste une technique dominante du dialogue dans le genre romanesque. Ainsi, notre objectif est d'étudier des variétés de procédés interrogatifs dans le déroulement du dialogue dans le roman *Sur les rives de l'Alima* de Antoine Ndinga Oba. Dans cette perspective, nous appliquons l'approche de la pragmatique pour aboutir à trois catégories de résultat ci-après : le dialogue entre deux personnages de Antoine Ndinga Oba ; des valeurs actionnelles ; valeurs argumentatives de la phrase interrogative avec des fonctions explicatives et narratives

informations sur l'article

Reçu 01 juillet 2022
Acceptation 28 Août 2022

Mots clés:

- ✓ Valeurs stylistique
- ✓ Phrase interrogative
- ✓ Verbes existentiel
- ✓ Presentatif interrogatif.

Abstract :

Our article carries out a stylistic-pragmatic analysis of the interrogative sentence to show that the interrogative procedure remains a dominant technique of dialogue in the novel genre. Thus, our objective is to study the varieties of interrogative processes in the dialogue in the novel *Sur les rives de l'Alima* by Antoine Ndinga Oba. In this perspective, we apply the approach of pragmatics to arrive at three categories of results: the dialogue between two characters of Antoine Ndinga Oba; actional values; argumentative values of the interrogative sentence with explanatory and narrative functions.

Article info

Received 01 July 2022
Accepted 28 August 2022

Keywords:

- ✓ Stylistic values
- ✓ Interrogative sentence ;
- ✓ Existential verbs
- ✓ Interrogative presentive

1. INTRODUCTION

La phrase interrogative est au centre de l'écriture romanesque, elle permet d'identifier le procédé du dialogue dans un style narratif. Ainsi, elle a des valeurs stylistiques dans le langage autobiographique de Antoine Ndinga Oba. Son roman *Sur les rives de l'Alima* (2003) offre à l'étude de la phrase interrogative une série des usages stylistiques sur laquelle notre étude se focalise pour dégager ses particularités discursives et pragmatiques. Ainsi, notre choix d'étudier la phrase interrogative chez un tel auteur se décline en plusieurs motivations. La première est d'analyser la phrase interrogative comme le procédé novateur du style autobiographique, du fait que l'auteur s'intéresse au procédé de l'interrogation pour parler de sa mémoire, de son identité et de sa culture. La deuxième est d'aborder la phrase interrogative comme paradigme stylistique du langage dialogique entre le père et sa fille, dénotant la visée de la transmission de l'héritage de la mémoire et du savoir d'une génération à une autre. La troisième est centrée sur des valeurs stylistico-pragmatiques de la phrase interrogative permettant au romancier de changer des techniques stylistiques du genre autobiographique.

Certes, les problèmes suscités par la phrase interrogative s'inscrivent dans plusieurs domaines de la langue : la syntaxe, la sémantique, la morphologie, la phonétique, la pragmatique, mais, certains de ces problèmes énumérés restent d'actualité, lorsqu'on les aborde dans un corpus oral ou littéraire selon les contextes

discursifs et selon les usagers. Ainsi, notre étude revient sur des valeurs stylistique-pragmatique de la phrase interrogative dans le style autobiographique d'Antoine Ndinga Oba, il s'agit d'étudier et d'analyser ces usages pour résoudre la finalité stylistique et pragmatique dans une écriture autobiographique. Dans ce but, deux questions sont utiles pour cerner des usages de la phrase interrogative dans un contexte d'un récit mémoriel : la phrase interrogative engendre-t-elle des valeurs stylistique-pragmatique dans le récit autobiographique de Antoine Ndinga Oba ? et comment est-elle employée dans son roman ? Ces questions permettent de choisir deux hypothèses afin de cerner le phénomène discursif de la phrase interrogative dans le style de cet auteur congolais. La première est que la phrase interrogative suscite une pluralité de registre de langues. La seconde est de montrer que la phrase interrogative serait une variation stylistique originale dans une écriture autobiographique d'Antoine Ndinga Oba. Avec de telles hypothèses, nous appliquons deux critères de la pragmatique pour analyser les variations de l'interrogation : l'interaction communicationnelle et les effets perlocutoires. Notre objectif est d'identifier les variations stylistiques de l'interrogation, d'analyser leur emploi et leurs effets perlocutoires dans une chaîne de la conversation. Outre cela, notre travail tient à développer quelques aspects théoriques et conceptuels de l'interrogation, la variation de qu'est-ce que, la variation appropriative du verbe exister dans une syntaxe interrogative, la variation du présentatif « il y a » de la

forme interrogative et la variation causale de l'interrogation « pourquoi ».

1.Aspects théoriques et conceptuels

La notion de l'interrogation reste un procédé de la communication entre deux communicants ou entre plusieurs interlocuteurs. Elle se retrouve développée dans les études sur des sciences du langage. Son intérêt reste d'actualité, fait qu'il est une modalité employée dans toutes sortes de discours : oral, écrit, scientifique, littéraire, politique, philosophique.... Ainsi, nous dégagons quelques-unes de ses caractéristiques à travers des études de grammaire et de linguistiques. À ce point, Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon (1991 : 568) ont exposé une définition complète de l'interrogation, lorsqu'ils ont écrit : « Une interrogation se caractérise : 1. par son style, direct, indirect ou indirect, libre ; 2. par sa portée, totale ou partielle ; 3. Par ses marques morphologiques ; 4. Par la valeur de ces marques ». Cette analyse définitionnelle a montré que l'interrogation se définit en fonction du style, de sa portée, de ses marques morphologiques et de sa valeur selon le contexte de son choix et de sa spécificité. D'autres études inscrivent l'analyse de l'interrogation dans une perspective énonciative et communicationnelle. Dans cette perspective, Judith Milner (1973 :19) analyse l'interrogation sous le couple locuteur/auditeur et sous la forme q-r (question-réponse » sans mettre de côté « des relations sémantiques en jeu », d'où il pense que « la formulation des questions comporte la mise en place, simultanée du locuteur et de l'auditeur, sous la forme de la proposition de ce que sait (ou croit savoir)

ou pense le locuteur de la situation, ou de l'auditeur, et de ce que suppose, ou croit savoir, ou espère de l'auditeur (de la réponse de celui-ci) ce même locuteur ». À travers une telle description, nous comprenons que l'interrogation porte sur une intention relative axée sur le désir de savoir de l'un des acteurs de la conservation.

Encore d'autres études traitent-ils l'interrogation dans une perspective de la pragmatique. Ainsi, une série des études de la revue *langage* (1981) ont consacré des articles sur l'interrogation dans une perspective de la pragmatique. Nous montrons quelques caractéristiques de l'interrogation analysées dans ces articles. En effet, Francis Jacques (1981 :72-75) a relevé les traits fonctionnels de l'interrogation ci-après : les questions et leurs présupposés ; la valeur illocutoire de l'interrogation fondée sur une requête d'information ou une demande de confirmation ; le couple questionneur /questionné ; l'intention et l'interaction.

Notre étude peut les exploiter pour étudier le procédé de l'interrogation entre la fille et son père dans l'écriture de Ndinga Oba. Pour oswald ducrot(1980 :37), « interpréter un énoncé comme interrogatif, c'est y lire que son énonciation oblige à donner une information[à] quelqu'un qui pouvait très bien, auparavant, garder cette information pour lui ». L'information donnée à une question doit, selon Jaakko Hintikka (1981 : 69), correspondre à deux critères : avoir l'arrière -fond épistémique non identique et la réduction de l'incertitude. Le critère

question-réponse ne se limite pas seulement à l'information, d'autres auteurs, comme Leo Apostel (1981 : 23-26), montrent que l'interrogation est l'expression d'un commandement », d'une affirmation et d'une action ». Selon lui, cette action est interpersonnelle et elle vise à modifier un état de savoir du locuteur, de provoquer une réponse sous forme de décision et d'information chez l'interlocuteur ». Pour les auteurs comme Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot (1981 : 5-8) ont analysé l'interrogation dans une option de l'argumentation et soulignent que seule l'interrogation rhétorique a une valeur argumentative, que la question a le rôle d'accomplir un acte d'argumenter. Outre cette étude, nous exploitons celle de Michel Meyer (1981 : 81) qui dégage deux traits descriptifs de l'interrogation : une demande de savoir et une opération de nature épistémique. Pour Michel Meyer (1981 : 89), « le rapport à autrui est fondamentalement interrogation : parler ou écrire, c'est créer une réponse en ce que tout discours s'adresse à quelqu'un, qui confronté à la réponse et à la question qu'elle soulève, se situe par rapport au couple question-réponse ». Le but de l'interrogation est de susciter une demande de réponse (Kramsch 1991 :14) auprès de l'interlocuteur. Aussi L'interrogation a-t-elle une valeur stylistique, parce qu'elle met en lumière, selon Jean Mazaleyrat (1991 : 28), « l'alternance des intonations normales et des intonations inversées, la possibilité de traduire dans la forme même de l'expression les indications du texte ».

Outre cela, l'interrogation a une valeur pragmatique. L'étude de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1991 : 86-87) permet

de comprendre les effets perlocutoires de l'interrogation ou de la question. Celle-ci vise « un apport d'information » chez le destinataire. Elle a des valeurs variables comme régulatrice, classificatrice, confirmative et rituelle. Dans son analyse, Patrick Charaudeau (1992 : 5991) analyse le système de l'interrogation à travers les rôles partagés entre le locuteur et l'interlocuteur. Selon lui, le locuteur sert de l'interrogation pour plusieurs raisons comme acquérir l'information, demander à son interlocuteur « de dire qu'il sait », « de révéler son ignorance par rapport à ce qu'il demande », d'imposer à l'interlocuteur un rôle de répondeur ». À une question posée, l'interlocuteur a deux rôles, selon Patrick Charaudeau, celui d'avoir compétence pour répondre et l'obligation de répondre quelque chose ». Ces critères pragmatiques de l'interrogation se retrouvent analysés dans les travaux de Martin Riegel, al. (1994 : 400) soulignant « Comme type obligatoire, l'interrogation est fondamentalement associée à l'acte d'interroger, qui établit des droits et des devoirs pour les partenaires de la communication : celui qui pose une question signifie son droit de la poser (...) et met en demeure son interlocuteur d'y répondre ».

1.Choix des données

Nos données d'analyse viennent du roman *Sur les rives de l'Alima* (2003) d'Antoine Ndinga Oba. De nationalité congolaise, né en 1941 et mort en 2005, il fut linguiste et écrivain et il a publié les articles et les ouvrages sur la linguistique descriptive des langues bantoue (2003 et sur l'enseignement (1989). Son roman *Sur les*

rices de l'Alima présente un trait stylistique de l'interrogation, du fait que l'auteur met en relief un trait singulier du style dans son écriture autobiographique entre lui et sa fille. Cette singularité stylistique porte sur les interrogations partielle et totale mise en évidence pour maintenir, du début jusqu'à la fin du roman, la poétique dialogue. Ainsi, l'interrogation, réplique et conversation sont des procédés typiques de son écriture autobiographique. Nous exploitons uniquement le procédé stylistique de l'interrogation à travers les occurrences représentatives des formes interrogatives comme qu'est-ce que, y a-t-il et pourquoi. Ces techniques stylistiques de l'interrogation nous permettent d'examiner comme la variation stylistique du langage varie du registre familier au registre soutenu ou de registre familier au registre courant.

2. Forme « qu'est-ce que »

Beaucoup d'auteurs ont traité la forme interrogative « qu'est-ce que » et ses variations stylistiques comme trait du registre familier et de l'oralité ou comme « certains types de conclusions et à l'exclusion des autres » (Anscombe et Ducrot 1981 : 21) . A ce sujet, les travaux réalisés par Patrick Charaudeau (1992 : 592) montrent que la forme interrogative « qu'est-ce que » sert à marquer « la demande d'identification d'une action » et nous aident à bien saisir son rôle et son usage pragmatique dans Sur les rives de l'Alima d'Antoine Ndinga Oba. Une autre analyse l'inscrit dans une forme de variation du registre familier. Selon Martien Riegel, al., (1994 :393), la forme est-ce que « est particulièrement fréquent

en français moderne » et « il s'emploie aujourd'hui aussi bien à l'oral qu'à l'écrit », elle est prise comme une variation du registre familier au XVIIe siècle. Dans Sur les rives de l'Alima, cette forme interrogative revêt une valeur de demander une information chez l'interlocuteur pour connaître les réalités du monde paysan. Ainsi, Antoine Ndinga Oba l'utilise pour créer une variation stylistique avec trois procédés de style, il s'agit des procédés de la phrase déclarative, de la phrase complexe et de l'incise. La forme interrogative « qu'est-ce que » est motivée par l'usage de la phrase déclarative dans le processus discursif entre deux locuteurs. Cette relation structurelle « phrase simple+ est-ce que » est une variation stylistique qu'Antoine Ndinga Oba a choisie dans son style autobiographique. Cet auteur l'emploie à travers ces deux énoncés :

- 1- Tu me parles souvent d'Otwère.
Qu'est-ce que c'est (2003 :110)
- 2- Tu as parlé de la petite saison sèche en février et mars, qu'est-ce qu'il en est au juste ? (2003 :124).

La forme interrogative « qu'est-ce que » constitue l'une des variations stylistiques de l'écriture d'Antoine Ndinga Oba, il l'adopte dans le contexte d'une conversation familiale. Son emploi a une motivation de créer une interaction « question-réponse » et il traduit la motivation communicationnelle visant une explication auprès de l'un des co-énonciateurs. Outre cela, l'auteur varie la forme interrogative « qu'est-ce que » en une forme simple « est-ce » motivée en fonction d'usage d'une phrase complexe, comme nous le constatons à ces énoncés :

1- Je constate aussi que, depuis qu'elle est construite, la maison ne présente pas de fissures aux murs. Vous avez dû avoir de bons maçons, **n'est-ce pas ?** (2003 :43-44)

2- Je constate que cette façon de voir les choses t'habite aussi, **n'est-ce pas ?** (2003 :56).

Dans ces phrases complexes analysées, la variation interro-négative « n'est-ce pas » marque une valeur de confirmation et constitue une technique stylistique de la conversation, elle traduit la variation sociale du locuteur dans l'emploi du langage. La variation interro-négative « n'est-ce pas » traduit certainement son ignorance de la vie dans la campagne du Nord Congo. Elle témoigne de son amour pour se laisser enseigner par son père. Une autre variation de la forme interrogative « qu'est-ce que » se construit avec le procédé de l'incise. En effet, l'auteur emploie deux techniques interrogatives avec ce procédé, notamment la forme interrogative « qu'est-ce que » et la forme interro-négative suivie de l'incise en position finale de la phrase. La première variation interrogative est la structure question+ la proposition de l'incise. A sujet, l'énoncé ci-après permet d'analyser une telle variation discursive :

1- « qu'est-ce à dire ? demanda Mwabé » (2003 :75).

2- « Qu'est-ce à dire ? interrogea Mwabe(2003 : 210)

La variation interrogative « qu'est-ce » suivie de la préposition « à » et de l'infinitif est considérée comme une variation de la langue orale et du style familier. Ainsi, cette variation interrogative « qu'est-ce » constitue une particularité stylistique de l'écriture, puisqu'elle forme une technique singulière

du style dans les scènes dialogiques d'Antoine Ndinga Oba et qu'elle se répète à travers la proposition de l'incise avec les verbes introducteurs du discours rapporté comme les formes verbales « demanda » et « interrogea ». La seconde variation interrogative reste la forme interro-négative suivie de la proposition de l'incise, comme nous pouvons l'identifier à travers ces énoncés :

1- N'est-ce pas pour éblouir les gens non initiés (...) ? s'inquiéta Mwabe (2003 :160).

2- Papa, n'est-ce pas exagéré ? dit Mwabe, en souriant. (2003 :218).

En analysant ces phrases, nous remarquons deux variations de la forme interrogative « est-ce » dans le style d'Antoine Ndinga Oba. La première est la forme interrogative « n'est-ce » suivie de la préposition « pour » et de l'infinitif « éblouir ». Elle reste une technique du parler oral que l'auteur intègre dans son langage littéraire, parce qu'il veut respecter la convenance sociale avec la compétence linguistique de son personnage féminin. Ainsi, la variation stylistique de l'incise permet de prouver qu'une telle forme scripturale vient de l'oralité. Elle est employée comme marqueur de la validation et de la confirmation sollicitée par le questionneur envers son questionné. Par conséquent, la variation interrogative « est-ce » relève d'une technique stylistique de l'oralité, elle s'emploie avec une visée communicationnelle d'obtenir une définition ou une explication sur l'objet questionné. D'où les auteurs comme Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche (1985, p.354) ont pensé que l'usage de l'interrogation « est-ce » est

« senti (et indiqué) comme lourd : il est donc évité à l'écrit, et chaque fois qu'il y a recherche stylistique ». Caractérisant une variation stylistique, la forme « est-ce » met en lumière les intentions communicationnelles du locuteur axées sur l'expressivité du langage oral et montre que la fille d'Antoine Ndinga Oba brise les codes de la variation du style soutenu et qu'elle accepte volontairement d'employer une variation de l'interrogation familière au mépris du registre soutenu.

3. Verbe exister et interrogation totale

La variation interrogative « est-ce » est loin d'être l'unique technique stylistique de l'écriture dans le roman d'Antoine Ndinga Oba, il y a également la variation des verbes dans le procédé de l'interrogation totale. Nous analysons quelques verbes mis en évidence dans son style comme le verbe « exister », « avoir » et « suivre ». Une série d'interrogations totale ci-après forme une variation stylistique, parce qu'elles se construisent par le verbe « exister » avec plusieurs réalités du monde paysan. L'auteur emploie des interrogations totales avec la répétition du verbe « exister ». Il utilise ce verbe pour parler des problèmes du village, comme le souligne : « existe-t-il des problèmes liés à l'option de construire au village ? » (2003, p.57). il convoque l'interrogation totale comme une variation du registre. Nous remarquons que le personnage féminin ne reste dans une variation du langage familier dans l'usage de l'interrogation totale, parce que son style de l'interrogation obéit aux normes du registre soutenu en raison de l'inversion du sujet. C'est ce que nous pouvons le

constater avec cet exemple : « n'existe-t-il pas de plantes que l'on peut cultiver sur les terrains inondés et sur ceux qui ne le sont pas ? demanda Mwabè » (2003, p.115). Cette interrogation totale construite avec le verbe « exister » relève d'une variation du bon usage, du fait que ce personnage féminin respecte la règle de l'inversion dans une interrogation totale, mais qu'il ne varie pas le verbe, lorsqu'il pose sa question axée sur les activités pratiquées dans le village. Ainsi, la phrase interrogative totale - « Existe-t-il des activités propres à chaque côté ? demanda Mwabe » (200, p.186) » - souligne un trait d'appropriation du langage, puisque ce personnage ne fournit pas les efforts de varier le verbe dans l'emploi de l'interrogation totale et qu'il éprouve du plaisir de le répéter. Une seconde variation est identifiable à travers son langage, il s'agit des variations de l'apostrophe et de l'incise que nous venons d'examiner dans les précédentes analyses. Ce phénomène de variation est analysable à travers les trois énoncés :

- 1- **Papa, existe-il** d'autres faits d'ordre culturel ? **demanda** Mwabe (2003 :145)
- 2- **Papa, existe-t-il** des féticheurs sur les rives de l'Alima ? **Demanda** Mwabe(2003 :155)
- 3- **Papa, existe-t-il** des rites dans les relations avec Dieu, **demanda** Mwabe. (2003 :153)

En examinons ces phrases, nous identifions deux variations stylistiques dans la construction de l'interrogation totale : la variation de l'interrogation soutenue, la variation des procédés de l'apostrophe et de l'incise. La variation de l'interrogation laisse suggérer que ce

personnage féminin maîtrise bien le registre du français soutenu et montre que la variation stylistique ou linguistique est tributaire aux enjeux de la communication et des humeurs des communicants, parce qu'ils prennent le plaisir de mettre en évidence n'importe quelle variation en accord avec le sujet et le lieu de la conversation. Une aventure de la variation stylistique commence et termine une phrase interrogative totale, la variation de l'apostrophe et de l'incise. La première joue la fonction interpellative afin de préparer le questionné à préparer une réponse à la question posée. En effet, l'apostrophe « papa », reprise dans plusieurs phrases, interrogation, conditionne le style dans une variation de l'oralité en moyen d'une technique discursive de la conversation ou du dialogue entre la fille et son père. En revanche, la variation de l'incise « demanda » est une sous variation périphérique de l'interrogation, parce qu'elle dépend de son contexte énonciatif, elle traduit une autre variation de l'écrit, parce que le narrateur rapporte exactement une scène de conversation dans une écriture autobiographique. L'emploi du verbe « exister » dans la syntaxe de l'interrogation totale révèle d'autres variations stylistiques comme la répétition du sujet réel dans un procédé impersonnel introduit par le pronom « il », mais il y a un changement de complément déterminatif. Ce phénomène stylistique de variation est observable à travers ces deux énoncés :

4- Existe-t-il d'autres dimensions de l'éducation tant pour la fille que pour le garçon ? interrogea Mwabe(2003, p.193)

5- Existe-t-il d'autres dimensions de l'Otwèrè ? poursuivit Mwabe(2003, p.158).

Ces phrases partagent la double variation interrogative et syntaxique. La première variation discursive repose sur le style de l'interrogation totale et directe. Ainsi, la forme interrogative « existe-t-il » est reprise dans les deux phrases, mais elle varie seulement au niveau des compléments déterminatifs « l'éducation » et « l'otwèrè ». La visée communicative n'est pas la rhétorique, ni l'expressivité, mais la quête de l'information. Le procédé de l'interrogation est sollicité pour les interactants dans le but de réaliser une conversation instructive : celle d'interroger un personnage sage afin de se laisser instruire sur son savoir et son expérience. La seconde variation vient de la répétition du verbe « exister » à valeur intransitive et du sujet réel « d'autres dimensions ». L'auteur et son personnage adoptent une variation unique du verbe exister dans une phrase interrogative directe, le choix d'un tel procédé a pour motivation le désir d'apprendre pour le personnage féminin et la volonté de raconter les faits et d'apporter les réponses pour le personnage interrogé, considéré comme une personne ayant une certaine connaissance de l'identité paysanne. Ainsi, la question « **existe-t-il un code moral, une espèce de guide moral enseigné comme tel ?** » (p.183) offre à l'énonciateur la possibilité d'avoir des réponses sur l'existence de l'organisation juridique dans une société traditionnelle.

4. Présentatif « y a-t-il »

La variation stylistique de l'interrogation change selon les besoins de la communication dans l'écriture autobiographique d'Antoine Ndinga Oba. Cet auteur n'emploie pas seulement une variation figée du verbe « exister » dans une phrase interrogative, mais également, il particularise d'une technique stylistique du présentatif « il y a ». Ce procédé grammatical se distingue avec d'autres présentateurs, parce qu'il a, selon Patrick Charaudeau (1992, p.304), trois valeurs d'usage : « l'existence relative non particularisée », la présence et la focalisation. Il est lié à l'existence dans l'espace et dans le temps. Dans son étude, Stéphane Jullien (2008, p.761) le définit comme introducteur d'une valeur existentielle, locative, désignateur d'« un référent, présent ou non dans le contexte » et il implique, d'après lui, une double orientation prospective et rétrospective. Cet éclairage définitionnel permet de l'étudier comme pratique de variation stylistique dans le langage d'Antoine Ndinga Oba. Dans son style autobiographique, nous identifions environ cent usages de ce procédé selon les formes affirmative, négative et interrogative. Cependant, la variation que nous nous étudions, est celle de l'interrogation. Le présentatif « il y a » est considéré comme une variation de changement stylistique, du fait que l'auteur diversifie ses moyens d'expression, et qu'il pense à la technique de synonymie, pour remplacer, certainement, l'usage comme du verbe exister, dont l'emploi apparaît comme une appropriation du langage soulignant la subjectivité de l'auteur. Lorsque nous

examinons ces deux phrases, il est certain de dégager d'autres techniques et des intentions communicatives de la phrase interrogative :

- 1- Y a-t-il d'autres aspects de l'éducation qui sont pratiqués dans la contrée ? (2003 :185)
- 2- Y avait-il une éducation spécifique pour les filles ? demanda Mwabe(2003 :187)

Ces deux phrases introduisent une variation interrogative avec une valeur totale, parce que le questionné peut avoir un double choix de réponse : soit une affirmation avec une explication sur le thème de la conversation, soit une négation accompagnée d'une justification. La première interrogation a une variation singulière qui repose sur la syntaxe du groupe nominal « d'autres aspects de l'éducation » suivie d'une expansion de la relative « qui ». Nous remarquons que le procédé du présentatif « il y a » peut avoir des variations morphologiques et modales selon la visée de la communication et qu'il souligne une intention lorsque l'une de ses variétés est mise en relief dans la conversation. Par exemple, le présent constitue une variation morphologique dans la phrase « 1 » avec une intention portée sur l'existence de la réalité actuelle sur l'éducation. Dans la seconde phrase « 2 », le présentatif à la forme interrogative dégage une intention informative, parce que le locuteur veut avoir une réponse sur une réalité du passé liée à l'éducation des filles. Ainsi, l'actualisation d'une variation stylistique de l'interrogation donne lieu aux interactions communicationnelles. Les réponses de la personne questionnée ont une incidence dépendante à la question

posée. Le présentatif « il y a » n'est pas l'unique variation stylistique de l'interrogation qu'Antoine Ndinga Oba valorise dans son écriture autobiographique, nous constatons qu'il particularise son style par l'usage de la variation consécutive de l'interrogation « pourquoi ».

5. Interrogation « pourquoi »

L'écriture autobiographique d'Antoine Ndinga Oba est le siège des variations stylistiques, du fait qu'il réserve, dans sa narration mémorielle, une part considérable des scènes conversationnelles avec les techniques du style oral et écrit et qu'il change de compétence linguistique allant du langage soutenu au langage populaire, nous constatons un tel phénomène à travers l'existence entre le registre courant et le registre soutenu ou entre le registre courant et le registre familier de l'interrogation. Notre travail cherche à les illustrer avec l'étude de l'adverbe interrogatif « pourquoi ». Ainsi, l'interrogation « pourquoi » est perçue comme un phénomène stylistique de sa créativité langagière, elle se divise en deux variations syntaxiques : la variation de l'interrogation directe et celle de l'interrogation indirecte. Avant de les examiner, il est sans intérêt de comprendre son rôle dans la conversation. Selon *Le Dictionnaire Trésor de la langue française informatisé (TLFI)*, l'adverbe interrogatif « pourquoi sert « à interroger sur la cause ou sur la finalité d'une action ou d'un fait ». Antoine Ndinga Oba l'utilise comme une variation stylistique de son écriture autobiographique. Notre étude examine deux variations syntaxiques de ses interrogations à valeurs consécutives à

savoir : la variation directe et la variation indirecte avec l'adverbe interrogatif « pourquoi ».

La variation de l'interrogation directe révèle chez Antoine Ndinga Oba deux registres de la langue : le registre soutenu et le registre familier. Ainsi, le registre soutenu de l'interrogation directe est constitué de l'inversion du sujet, comme l'indiquent ces exemples :

- 1- « pourquoi t'appelles-tu aussi Ndinga ? » (2003 :18).
- 2- « Pourquoi certaines noblesses ou kwèfè sont-elles dites mâles et d'autres femelles ? » (2003 :202).

À partir du choix d'une variation appartenant au bon usage de la langue, nous remarquons que le personnage féminin respecte bien les normes de la variation du registre soutenu de l'interrogation, qu'il maîtrise certainement une certaine compétence linguistique de la langue française et qu'il peut être une femme adulte, bien qu'elle soit qualifiée de fille par l'auteur. Également, nous pensons que le choix stylistique de la variation, quel que soit son registre, dépend de l'usager, de sa compétence linguistique, de ses besoins communicatifs, de ses motivations et de ses intentions pour bien réussir la visée de son message, d'où le personnage féminin mobilise toute sorte de variation de l'interrogation directe pour atteindre le but de sa communication. Cependant, il adopte une variation familière, voire courante, de l'interrogation directe. Cela se justifie par les besoins de la communication, sur les exigences du discours oral exigeant l'économie du langage et encourageant la

simplicité et les ellipses dans la construction de l'interrogation directe. La preuve d'un tel phénomène stylistique de l'interrogation s'identifie à travers l'analyse de ces énoncés :

1- Pourquoi ne pas **apprendre** aux populations à pratiquer la pisciculture (...) ? (2003 :261)

2- Pourquoi **vouloir abandonner** sa nature (...) ? » (2003 :216).

Ces interrogations directes constituent une variation du registre à la fois courant et familier. Elles sont employées sans le sujet et ni le verbe conjugué. Elles mettent en valeur l'usage des infinitifs « apprendre » et « vouloir abandonner ». Elles appartiennent aux procédés stylistiques de l'oralité, bien qu'elles soient actualisées dans une écriture autobiographique, parce que l'auteur veut donner l'illusion d'une vraie conversation entre lui et sa fille. Une autre variation familière de l'interrogation se construit sans l'infinitif, mais uniquement avec l'adverbe interrogatif « pourquoi ». Ainsi, nous pouvons l'analyser à travers cette phrase : « pourquoi tout ce qu'on vient de faire, insista Mwabé ? Plusieurs raisons m'ont guidé » (2003, p.35). Cet exemple révèle que l'usage de l'adverbe interrogatif « pourquoi » est introducteur de la variation stylistique du registre familier, lorsqu'il s'emploie sans les marques du verbe.

La variation stylistique de l'interrogation consécutive se construit sur la technique de la phrase complexe. Dans leur étude, Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche (1986, p.354) expliquent que « l'interrogative indirecte se caractérise par l'intégration de

l'interrogation dans une phrase introductrice, avec un verbe comme dire, se demander, savoir, regarder, voir, comprendre...Elle perd les caractéristiques de l'interrogative (pas d'intonation montante, pas de point d'interrogation, pas de modification de l'ordre des mots) pour prendre celles de la complétive ». Cette technique variation stylistique de l'interrogation est manifeste dans le style autobiographique d'Antoine Ndinga Oba. Elle se subdivise en sous-variation syntaxique et rhétorique. Un phénomène particulier de la variation de l'interrogation indirecte se dessine dans son style : celle des emplois fréquents du verbe introducteur « comprendre » et de l'adverbe temporel « maintenant ». Quelques phrases de l'interrogation indirecte que nous avons choisies l'illustrent :

1- **Je comprends maintenant** pourquoi tu nous parles souvent de ce milieu (2003 :13)

2- **Je comprends maintenant** pourquoi tu avais préparé et réalisé ces retrouvailles avec beaucoup de soin (2003 :22).

3- **Tu comprends maintenant** pourquoi j'ai décidé de construire au village, moi aussi et vous emmener dans ces milieux. (2003 :57).

4- **Tu comprends maintenant** pourquoi la grand-mère Okonaka ne pouvait pas tolérer que je puisse passer beaucoup de temps sans rendre visite aux parents à cause de mon emploi du temps chargé (2003 : 260).

En analysant ces énoncés, nous identifions une variation stylistique commune dans l'usage de l'interrogation indirecte. Le verbe « comprendre » et l'adverbe « maintenant » composent un

trait spécifique du style dans l'emploi de l'interrogation indirecte dans la conversation entre Antoine Ndinga Oba et sa fille. Ils sont mis en évidence par l'un de ces personnages dans une situation communicationnelle. De plus, ces phrases interrogatives fonctionnent comme les complétives. La première structure est composée des pronoms « je » et « tu » avec le verbe « comprendre » au présent de l'indicatif. D'autres variations stylistiques de l'interrogation directe se construisent sans l'adverbe temporel, mais avec le verbe « comprendre ».

1- **Je ne comprends pas pourquoi** il est dit dans tes documents officiels que tu es né à Biala (2003 : 73).

2- **Je comprends pourquoi beaucoup** n'ont pas pu supporter cette situation de dénuement qui exigeait beaucoup d'endurance (2003 : 113).

Ces énoncés permettent d'analyser une variation de l'interrogation indirecte avec une valeur causale, parce que le locuteur abandonne l'adverbe temporel « maintenant » comme marqueur de l'intention communicationnelle et qu'il adopte une nouvelle construction de l'interrogation indirecte. Sa visée interrogative repose sur l'expansion de la complétive et de la relative. Dans la première phrase, l'interrogation indirecte forme une variation stylistique avec la complétive : « que tu es né à Biala » introduite par la proposition « il est dit dans tes documents officiels ». La même phrase de l'interrogation indirecte crée une variation modale avec le verbe « comprendre », celle de la modalité négative « je ne comprends pas » différente de la modalité affirmative « je

comprends » . La seconde phrase aide à identifier l'interrogation indirecte mettant en relief une relative descriptive ou explicative « qui exigeait beaucoup d'endurance » comme technique d'un argument conversationnel. Elle crée une nouvelle variation modale avec l'usage de cette négation « beaucoup n'ont pas pu supporter cette situation ». C'est une technique stylistique apparente et aléatoire que nous remarquons dans le style d'Antoine Ndinga Oba : une variation modale de l'affirmation et celle de la négation dans l'interrogation indirecte. Ce phénomène de son style se voit dans cette phrase : « On comprend pourquoi cet élève ne trouve pas la nécessité de se donner la peine d'apprendre les faits culturels locaux (2003, p.212). La variation modale est une technique stylistique aléatoire que nous identifions dans l'usage de l'interrogation indirecte, elle devient une option de l'écriture autobiographique d'Antoine Ndinga Oba.

Le changement de techniques stylistique est une autre facette de l'art scriptural dans cet auteur congolais, puisqu'il aime fidéliser et varier les verbes introducteurs de l'interrogation indirecte à valeur consécutive. Dans le cas des exemples ci-après, cet écrivain adopte la technique de varier les verbes introducteurs de l'interrogation selon les besoins motivés de la conversation et du sujet, il emploie les verbes comme demander, savoir et se souvenir, comme nous pouvons le constater dans ces interrogations indirectes :

1-Je demandai un jour à un ancien de m'expliquer pourquoi les choses sont ainsi faites (2003 :193).

3- Maman Okonaka était partie le consulter **pour savoir pourquoi** je pleurais beaucoup (2003 :18)

4- Tu me parles souvent de Tongo, je ne me souviens **plus pourquoi** (2003 :79).

En examinant ces énoncés, nous identifions trois verbes introducteurs de l'interrogation indirecte : demander, savoir et se souvenir. Chacun de ces verbes apporte une motivation sémantique différente dans la structure de la variation interrogative indirecte. La première forme verbale « je demandai » avec sa prédication « à un ancien de m'expliquer » constitue une technique stylistique de l'interrogation indirecte observable sous la plume d'Antoine Ndinga Oba. Dans une telle construction, la motivation directe d'introduire l'interrogation directe ne vient pas du verbe « demander », mais du verbe « s'expliquer ». Nous voyons que les deux verbes « demander » et « s'expliquer » peuvent donner une suite compréhensible à l'interrogation directe selon l'indication syntaxique et sémantique de l'un d'eux. La seconde forme infinitive « savoir » montre que ce verbe n'est pas une cause principale de la phrase principale, mais qu'il est considéré comme un but introducteur de l'interrogation indirecte à valeur causale. Si deux interrogations des phrases (1 et 2) composent une variation stylistique du registre courant, la troisième forme verbale « je ne souviens plus » introduit une variation stylistique de l'interrogation familière en raison de l'ellipse de la proposition complétive jouant le rôle de l'interrogation indirecte à valeur causale.

En effet, l'adverbe « pourquoi » devient une variation remplissant le rôle d'une interrogation pleine de sens, mais il reste une technique stylistique de l'oralité. Par conséquent, le langage littéraire trouve sa vitalité et son esthétique renouvelées dans l'intégration sans cesse des variations stylistiques du langage oral.

Conclusion

Nous avons analysé une option de la variation stylistique de la langue dans l'écriture autobiographique d'Antoine Ndinga Oba, particulièrement la variation de l'interrogation. Nous en avons dégagé quatre variations stylistiques. La première était fondée sur les usages interrogatifs du morphème « qu'est-ce que » qui s'emploie dans plusieurs variétés des registres courants et familiers dans le style d'Antoine Ndinga Oba. Nous avons compris que la mobilisation d'une telle variation visait une communication axée sur les effets perlocutoires, ceux de susciter chez l'interlocuteur l'action de transmettre les savoirs familiaux et d'expliquer les réalités socioculturelles de la campagne. La deuxième a montré qu'Antoine Ndinga Oba particularisait l'interrogation totale par une appropriation singulière du verbe exister, ayant forme les variétés stylistiques des registres soutenus, courants familiers et qu'il a permis de savoir les motivations et les intentions des formes stylistiques : il s'agit des besoins communicationnels et les changements des sujets conversationnels entre la fille et son père. Quant à la troisième, il était question de relever les variations stylistiques du présentatif « il y a » à la forme interrogative construite sur deux formes morphologiques : le présent et

l'imparfait. La quatrième a souligné les triples usages de l'adverbe interrogatif « pourquoi » : l'emploi du registre soutenu, du registre courant et du registre familier. Chacun de cette variation stylistique laisse voir que le style obéit aux humeurs et aux choix conscients et inconscients des usagers. Notre travail n'a pas tous analysé sur les problèmes de variations stylistiques de l'interrogation dans l'écriture jugée autobiographique d'Antoine Ndinga Oba.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE J-Cl., DUCROT O., 1981. Interrogation et argumentation. *Langue française*, n°52, pp.5-22 ;
- APOSTEL L., 1981. De l'interrogation en tant qu'action », *Langue française*, n°52, pp. 23-43.
- ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M., 1986. *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire de sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- Ducrot O., 1980, *Les mots du discours*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- GADET F., 2007. *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- GARDES-TAMINE J., 1997. De l'intérêt stylistique du verbe », *Travaux* n°17, pp.201-
- GURYEV A., 2017. *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français. Étude multidimensionnelle.*, Thèse de Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
- HINTIKKA J., 1981. Questions de réponses et bien d'autres questions encore », *Langue française*, n°52, pp. 56-69 ;
- JACQUES F., 1981. L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale », *Langue française*, n 52, pp.70-79 ;
- JULLIEN S., 2008. Le présentatif il y a dans l'organisation de séquences conversationnelles », *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, pp.761-772.
- KRAMSCH C., 1991. *Interaction et discours dans la classe de langue*, Paris, Hatier.
- LE GOFFIC P., 1993. *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- MAZALEYRAT J., 1991. Syntaxe et stylistique de l'interrogation dans un dialogue de théâtre (Lorenzaccio, II, 3), *L'Information Grammaticale*, n°. 48, pp. 25-28.
- MAZALEYRAT J., MOLINIÉ G., 1989. *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.
- MEYER M., 1981. La conception problématique du langage. *Langue française*, n°52, pp. 80-99;
- MILNER Judith, 1973, Éléments pour une théorie de l'interrogation. *Communications*, n° 20, pp. 19-39 ;
- RIEGEL M., PELLAT J-Ch., RIOUL R., 1994. *Grammaire méthodique du français*, PUF.